

la forme dans la *chôra* de Métaponte, fief des ateliers dits « lucaniens », qui n'ont produit que peu de cratères à volutes ; la popularité de la forme dans la région ne sera véritablement affirmée qu'après la domination apulienne (p. 133-146). Le contexte colonial grec est abordé par A. D'Amicis qui étudie la place des cratères au sein des riches contextes archéologiques tarentins (p. 147-162). Les quatre contributions suivantes s'intéressent au cratère à volutes dans les trois subdivisions régionales de l'Apulie : Cl. Pouzadoux et M. Corrente livrent une synthèse sur l'évolution des pratiques funéraires en Daunie en lien avec l'instrumentalisation locale des pratiques et des objets grecs (p. 163-178) ; A. Riccardi décrit les usages et l'iconographie des cratères découverts dans les contextes funéraires de Peucétie (p. 179-200) ; K. Mannino propose un panorama chronologique de la diffusion et des usages du cratère en Messapie (p. 201-214). Dans cette même région, la découverte récente d'un cratère attique à Muro Leccese dans un contexte funéraire indigène plus tardif est commentée par L. Giardino (p. 215-223). La présence de cratères attiques dans les centres indigènes de Sabucina et Vassallaggi (Sicile) est abordée par R. Panvini (p. 225-234). La question de la réception sicilote des cratères est également explorée par V. Meirano et D. Elia, qui examinent respectivement la distribution des cratères en bronze et en céramique dans une approche comparée entre Sicile et Calabre méridionale (p. 235-252). Enfin, S. Verger nous mène en Macédoine avec une riche synthèse sur le matériel de la nécropole archaïque de Trebenište, ainsi que son interprétation originale de la place centrale qu'y occupent les cratères à volutes en bronze (p. 253-278). Ce très beau volume, richement illustré, ouvre de nombreuses pistes de réflexions permettant d'expliquer la présence du cratère à volutes dans une telle diversité des contextes, à travers les siècles et les sphères culturelles. L'objectif est atteint : le lecteur ne pourra plus se contenter de décrire le cratère à volutes comme une simple offrande ostentatoire.

Marie DE WIT

Hélène CASSIMATIS, *Éros dans la céramique à figures rouges italiote. Essai d'interprétation iconographique et iconologique*. Paris, De Boccard, 2014. 1 vol. 588 p., 49 ill. n./b. & coul. (DE L'ARCHÉOLOGIE À L'HISTOIRE, 61). Prix : 120 € (relié). ISBN 978-2-7018-0342-5.

Hélène Cassimatis nous livre un ouvrage ambitieux qui, par le biais d'une approche nouvelle de l'iconographie de la figure rouge italiote, vise à faire émerger la nature d'Éros telle que perçue par les populations de Grande Grèce et de Sicile. De nombreuses études consacrées au jeune dieu ont déjà établi sa popularité dans ces régions, mais ces recherches ont sous-estimé le potentiel du corpus d'images véhiculé par la céramique locale en tant que laboratoire indépendant permettant de mettre en évidence les différences profondes de croyances entre les sphères grecques et italiotes. H. Cassimatis revient, dans la première partie de l'ouvrage, sur ce que l'on connaît, en Grèce et en Italie, de la personnalité du mystérieux démon aux facettes multiples, omniprésent mais apparemment dépourvu de toute forme de culte organisé (*Le culte*, p. 53-80 ; *Les sources écrites*, p. 81-106 ; *Éros et l'homosexualité*, p. 107-118 ; *Éros dans l'art*, p. 119-127). Dans cette première partie figurent également les longues *Préface* (p. 7-19), *Mise au point* (p. 19-52) et, plus loin, *Série iconogra-*

phiques (p. 137-145), visant à exposer et à justifier la méthodologie employée. L'analyse des images est, autant que possible, émancipée des modèles attiques dans une volonté de saisir la signification de ces productions proprement locales en figures rouges, destinées à la consommation locale et donc révélatrices des croyances et des goûts locaux. L'attention est particulièrement portée sur les scènes « anonymes », non historiées, où l'ubiquité d'Éros est saisissante. L'auteure présuppose que ces scènes expriment des préoccupations du quotidien ou évoquent parfois des cérémonies réelles, et sont en ce sens plus à même de révéler la nature des croyances qui font entrer en jeu le jeune démon. Ces scènes anonymes doivent être décryptées avec une grille de lecture propre, et c'est cette entreprise qui constitue la seconde partie de l'ouvrage. L'auteure examine son corpus, région par région (*La production lucanienne*, p. 147-238 ; *La production apulienne*, p. 239-372 ; *La production siciliote*, p. 377-414 ; *La production campanienne*, p. 415-446 ; *La production de Paestum*, p. 447-482), sous l'angle de séries iconographiques : les images sont classées en fonction d'un nombre restreint d'accessoires (ex : le rocher, le miroir, l'eau, etc.) et de thèmes (p. ex : le couronnement d'Éros, Éros archer, etc.) employés par le peintre pour transmettre un message au lecteur de l'image. H. Cassimatis réussit ainsi à faire parler ces scènes muettes via une approche comparée entre régions, ce qui permet de mettre en évidence les différentes sensibilités culturelles de ces groupes qui ne nous ont laissé que peu d'indices de leurs croyances et pratiques rituelles. La méthode est originale mais elle a ses limites : un vase ne peut rarement appartenir qu'à une seule catégorie ; il est donc laissé à l'appréciation de l'auteure de le classer dans tel ou tel groupe. Le sujet est vaste et bien maîtrisé par H. Cassimatis, qui a déjà publié de nombreuses contributions au sujet des imageries italiotes, quoique de son enthousiasme résulte parfois un manque de structure et un grand nombre de répétitions, fort heureusement rattrapés par une conclusion générale bien articulée. L'Éros mis en évidence est un être pluriel, tantôt acolyte d'Aphrodite, tantôt démon primordial autonome ; omniprésent dans le monde des vivants comme à la tombe, il est sollicité dans une grande diversité de contextes. Et surtout, il n'est pas l'Éros attique. C'est là le plus grand mérite de l'ouvrage : H. Cassimatis décrit les manifestations de cultures hybrides formées par les différentes communautés ethniques d'Italie et les descendants des colons grecs, une approche dénuée de la préconception depuis trop longtemps répandue d'une hellénisation passive des « barbares ».

Marie DE WIT

Pia GULDAGER BILDE † & Mark L. LAWALL (Ed.), *Pottery, Peoples and Places. Study and Interpretation of Late Hellenistic Pottery*. Aarhus, Aarhus Universitetsforlag, 2014. 1 vol. 387 p., 212 ill., 7 tabl. (BLACK SEA STUDIES, 16). Prix : 449,95 DKK. ISBN 978-87-7934-532-4.

The book under review constitutes the 16th volume of the Black Sea Studies series published by the Danish National Research Foundation's Centre for Black Sea Studies. It comprises seventeen papers presented by 27 scholars from 12 countries at a conference held at the Sandbjerg Manor, in Denmark in late November 2008. The essays are written in English with the exception of one contribution in French by J.-P. Morel. The volume starts with a short preface by M. Lawall announcing the